



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

SPÉCIAL
DRAC / DAC

cultures

Le magazine de celles et ceux qui font le Ministère

Numéro spécial – Juin 2022



P.3
Patrimoine et architecture



P.7
Création et industries culturelles



P.11
Action territoriale
et démocratisation

Au plus près de la culture, des publics, sur tout le territoire

Ce nouveau hors-série de *Cultures* se promène dans toute la France pour donner la parole à celles et ceux qui font vivre la politique culturelle de l'État dans les territoires.

Sait-on suffisamment que les deux tiers des agents de l'administration du ministère de la Culture (hors établissements nationaux) travaillent en région et dans nos départements et collectivités d'outre-mer; que plus de 61 % des crédits du Ministère sont déconcentrés et gérés par ses directions régionales ?

Que ce soit en protégeant et en valorisant les patrimoines, en soutenant la création et les industries culturelles, en favorisant l'accès à l'art et à la culture ou en accompagnant les équipes du Ministère... chaque jour, au sein des directions et missions des affaires culturelles, implantées en métropole et outre-mer, les personnels du Ministère déploient leurs compétences pour défendre avec

conviction la culture et le service public.

Dans chacun de leurs domaines d'expertise, elles et ils collaborent avec les collectivités territoriales, accompagnent et soutiennent les professionnels de la culture, font découvrir au grand public les richesses patrimoniales et la vitalité culturelle de leur région.

Vous constaterez en parcourant ces pages que les métiers de la Culture sont uniques et que les parcours professionnels proposés par le Ministère sont riches et variés, parfois inattendus, à l'image du foisonnement culturel de notre pays.

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont bien voulu témoigner dans ce hors-série pour partager leur engagement et un peu de leur quotidien. Leurs propos reflètent le professionnalisme et la passion qui animent tous les agents du Ministère, et qui contribuent à son rayonnement.



3

Patrimoine
et architecture



7

Création et industries
culturelles



11

Action territoriale
et démocratisation



15

Accompagnement
et gestion

cultures

Cultures - N° spécial - juin 2022 - Le journal des personnels du Ministère est une publication trimestrielle du ministère de la Culture, secrétariat général, délégation à l'information et à la communication (182, rue Saint-Honoré, 75033 Paris CEDEX 01 - mci@culture.gouv.fr). Directeur de la publication : Luc Allaire. Déléguee à l'information et à la communication : Évelyne Laquit. Rédactrice en chef : Laurence Korénián. Photo de couverture : Nicolas Terraes/MC. Rédaction et conception graphique : Citizen Press • Imprimé par la DILA - ISSN : 1151-5627



PEFC 10-31-2190 / PEFC recyclo

L'art de préserver une architecture de qualité

Dans le Vaucluse, l'Udap 84 est la garante d'un aménagement architectural, urbain et paysager intégré aux abords des monuments historiques et des sites protégés du territoire.

Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur

L'ÉQUIPE



De gauche à droite : Virginie Carles, Melaine Favre, Olivier Fabiani, Marie-Laure Babarit, Laurence Damidaux, Catherine Corre-Gilly et Jean-Baptiste Boulanger. © Nicolas Terraes/MC

Avignon et ses merveilles cernées par les remparts, le pont-aqueduc de la Canaù à Cavaillon, l'église paroissiale de Bollène ou encore le château du Martinet à Carpentras... Le Vaucluse regorge de bijoux architecturaux et paysagers. Pour les préserver, l'Unité départementale de l'architecture et du patrimoine 84 (Udap) veille. « Nous recevons plus de 6 000 dossiers par an ! Des projets de construction ou d'aménagement portés par des collectivités, des

citoyens et qui modifient les abords des monuments historiques et des sites patrimoniaux remarquables », détaille, enthousiaste, Jean-Baptiste Boulanger, architecte des bâtiments de France, responsable du service depuis cinq ans.

Se projeter sur le territoire de demain

Au sein de l'Udap, deux architectes et quatre instructeurs accompagnent, valident ou rejettent les dossiers. L'enjeu est d'envergure. « Notre mission est de créer un lien entre

le patrimoine d'hier et le nouveau projet architectural, paysager, urbain d'aujourd'hui. Cela exige une capacité à se projeter sur le territoire de demain. Nous sommes comme des passeurs d'histoire », résume Laurence Damidaux, architecte, et adjointe au service. L'Udap assure aussi l'entretien de certains monuments historiques, comme la cathédrale Notre-Dame-des-Doms, à Avignon.

Convaincre au lieu de contraindre

Avant de rendre leurs décisions, les membres de l'Udap arpentent le territoire du Vaucluse, rencontrent les porteurs de projets, discutent avec les architectes et les pouvoirs publics, argumentent chacun de leur choix. « Le cœur de notre métier, c'est la pédagogie ! confirme Jean-Baptiste Boulanger. Nous devons faire comprendre à nos interlocuteurs les enjeux patrimoniaux et le contexte dans lequel les constructions doivent s'intégrer harmonieusement. »

Ce travail qui mise sur l'écoute réciproque et le dialogue permet le plus souvent d'éviter les blocages qui peuvent apparaître lors de l'instruction des permis de construire. Mais il exige de maîtriser l'art de la concertation, d'avoir du tact, mais aussi une vraie rigueur et une connaissance du code du patrimoine et des règles d'urbanisme. À la fois porteuse de l'intérêt général et attentive aux contraintes locales, l'équipe de l'Udap est la garante d'une ville durable à l'architecture respectueuse du patrimoine.

LE MÉTIER

— Héloïse
Bricchi-Duhem

Conservatrice du patrimoine au
Service régional de l'archéologie (SRA)

Drac Nouvelle-Aquitaine

« *Des dossiers
d'une très grande
diversité* »

J'ai suivi des études en histoire et en archéologie, avant d'être reçue au concours de conservateur du patrimoine en 2015. Après 18 mois de formation à l'Institut national du patrimoine (INP), j'ai été nommée à Poitiers. Je travaille aujourd'hui sur tout le territoire de la Charente. J'accompagne les chercheurs, je suis les opérations d'archéologie et je participe à des opérations de valorisation. Je fais rarement des fouilles, sauf en cas d'urgence ou pour des besoins de recherche. Chaque dossier est unique, et j'aime leur très grande diversité. En une semaine, je peux me rendre sur un chantier de restauration d'un château, suivre des fouilles préventives dans le cadre d'un projet de construction de lotissement, et expertiser une découverte exceptionnelle comme, récemment, celle de la grotte de la Licorne. Une qualité à avoir ? La pédagogie. Une grande partie de notre travail concerne les fouilles préventives, qui sont parfois incomprises par nos interlocuteurs.

— Audrey
Phibel

Conseiller pour les musées, le patrimoine
culturel immatériel, les arts plastiques,
les métiers d'art et l'enseignement
supérieur

Dac Martinique

« *Recenser notre
patrimoine culturel
immatériel* »

Je suis diplômé des écoles d'art de Martinique et de Paris-Cergy (ENSAPC). J'ai également un master en ingénierie de projet culturel. Arrivé à la Dac en 2021, j'y mets en œuvre les politiques culturelles au plus près des spécificités de la Martinique. Je suis également chargé de la réflexion sur le patrimoine culturel immatériel (PCI), ce patrimoine vivant qui englobe les pratiques et les savoirs dont chacun hérite en commun. Ici, on peut citer l'usage médicinal des plantes, les musiques et danses en échos aux tambours... En 2020, la yole, une embarcation traditionnelle en bois, a été inscrite au registre des bonnes pratiques de sauvegarde du PCI de l'Unesco. Il est nécessaire d'établir un état des lieux du PCI en collaboration avec tous les acteurs : porteurs de savoirs, conteurs de mémoires, associations, artistes, institutions, acteurs et opérateurs de la culture, et public. Ce recensement est une étape fondamentale dans la préservation et la transmission de ce patrimoine culturel aux nouvelles générations.



— Noëly Megimbir

Cheffe de service de la Conservation régionale des monuments historiques (CRMH), conseillère régionale pour l'architecture

Drac Corse

« *Faire connaître et promouvoir l'art de l'architecture* »

J'ai été reçue au concours d'architecte urbaniste de l'État en 2015, et ai été nommée architecte des bâtiments de France à Ajaccio en 2016.

Aujourd'hui, en tant que cheffe de service, je traite les demandes et le suivi des travaux sur les monuments historiques. C'est un travail de terrain avec les collectivités et les maîtres d'œuvre, avec un volet administratif. Ma mission de conseillère est différente : il s'agit de faire connaître l'art de l'architecture, le promouvoir sur le territoire et le faire rayonner au-delà. Pour cela, je noue des relations avec des institutions et des écoles. En ce moment, je mène un projet avec l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier, une historienne et un architecte du patrimoine : celui de faire labelliser 60 édifices corses « Architecture contemporaine remarquable ». Faire émerger ces édifices, donner à voir leur valeur patrimoniale est essentiel. La curiosité et le sens de la pédagogie sont de rigueur dans mes deux fonctions.



— Philippe Mercier

Chef de la mission gestion et valorisation des biens culturels

Drac Occitanie

« *Travailler en transversalité avec les services* »

Avant d'occuper mon poste actuel, créé en 2016, j'ai été architecte des bâtiments de France puis conservateur régional des monuments historiques.

Mes missions principales consistent à accompagner les gestionnaires des biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial ainsi que les porteurs de candidatures sur les différents programmes de l'Unesco. Je travaille en transversalité avec les services de la Drac mais aussi avec d'autres directions régionales comme la Dreal¹. Nous accompagnons actuellement cinq candidatures, dont la Maison carrée de Nîmes et les châteaux sentinelles de montagne. Parallèlement, un important travail est mené pour créer des systèmes de gouvernance et des plans de gestion pour les biens culturels qui en étaient dépourvus. Au-delà de la question de la conservation du patrimoine, la prise en compte de la culture dans les territoires est essentielle et fait l'objet d'un travail avec chaque gestionnaire, à l'instar de la saison culturelle créée en 2018 pour les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

1. Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement.

36 000 ans d'histoire à conserver

À Vallon-Pont-d'Arc, en Ardèche, une équipe aguerrie protège un monument historique hors-norme, découvert il y a moins de trente ans : la grotte Chauvet.

Drac Auvergne-Rhône-Alpes

L'ÉQUIPE



De gauche à droite : Paulo Rodrigues, Marie Bardisa, Christophe Thouvenot, Charles Chauveau. © DR

Il y a 36 000 ans, des hommes et des femmes créaient sur les parois de la grotte Chauvet-Pont-d'Arc, située dans le sud de l'Ardèche, des œuvres uniques figées pour l'éternité dans leur écrin de calcite et d'argile. En décembre 1994, Jean-Marie Chauvet, Éliette Brunel et Christian Hillaire découvraient le site caché, aujourd'hui protégé au titre des monuments historiques et inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. « Notre rôle est de transmettre cette grotte unique, naturellement belle, aux générations futures dans le meilleur état possible », résume Marie Bardisa, conservatrice et cheffe du service de la conservation de la grotte Chauvet à la Drac Auvergne-Rhône-Alpes. À ses côtés, deux assistants de conservation, Charles Chauveau, affecté au site préhistorique depuis 2002, et Paulo Rodrigues, arrivé deux ans plus tard.

En appui des missions du service : Christophe Thouvenot, chargé de la surveillance des grottes ornées du département.

Suivi climatique et état des parois

Leurs missions sont légion. D'abord assurer la sûreté et la protection du site. Puis contrôler les accès et accompagner les rares personnes autorisées à pénétrer dans la cavité. Ils participent aussi à la formation des guides de la grotte Chauvet 2, le fac-similé sélectif de la grotte originelle ouvert en 2015 au public. « Nous effectuons des visites de contrôle dans la cavité pour explorer visuellement l'état des parois et des sols, détecter toute prolifération suspecte ou altération des figures », complète Charles Chauveau. La conservation de la grotte préhistorique passe aussi par la

technologie. « Notre principal souci est la communication avec la grotte, qui est isolée. Nous supervisons le suivi climatologique à distance, avec la température de l'air et du sol ainsi que les taux de CO₂ directement consultables sur nos smartphones », poursuit Charles Chauveau.

Le service travaille aussi sur un projet de réseau de surveillance climatologique autonome, sans câble, pour limiter les pollutions émanant d'éléments exogènes à la cavité. Une main courante informatique a également été créée pour partager efficacement les informations entre les agents du service.

Comme à ses premiers jours

L'équipe est donc l'unique garante de l'état sanitaire de la grotte.

« Chauvet est un site rare, car de conservation préventive. L'une des étapes majeures et récentes de cette conservation préventive a consisté à réaliser son relevé 3D qui fige son état à un temps T0 de référence, celui de cette archive numérique », souligne Marie Bardisa. Seul regret de l'équipe : ils ne peuvent passer plus de 60 heures par an au cœur de la grotte, pour limiter les risques d'exposition au radon, un gaz radioactif présent naturellement dans le sol.

À chaque descente, chacun mesure sa chance de vivre une expérience unique. « Nous avons le sentiment que les hommes et les femmes préhistoriques ont quitté la cavité seulement hier. C'est impossible de rester indifférent devant les panneaux ornés », rapporte Charles Chauveau. Face à un tel spectacle, nul doute qu'ils ne comptent pas leurs efforts pour conserver le site comme à ses premiers jours, il y a 36 000 années.



© DR

Valérie Labayle

Conseillère arts plastiques, musées et cinéma

Dac Guadeloupe

— Dates clés

1998

Documentaliste (puis rédactrice) à la Délégation aux arts plastiques

2001

Chargée des commandes et résidences d'artistes, attachée de conservation du patrimoine, MAC VAL

2018

Conseillère arts plastiques, musées et cinéma à la Dac Guadeloupe

Aux côtés des artistes de la Guadeloupe

Après 17 ans au Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Valérie Labayle s'envole direction la Dac Guadeloupe, pour prendre le poste polyvalent de conseillère sectorielle en outre-mer.

À force de mettre en place des résidences d'artistes et de côtoyer des femmes et des hommes venant des quatre coins du monde, durant ses années au Musée d'art contemporain du Val-de-Marne (MAC VAL), Valérie Labayle prend goût aux voyages. Et lorsqu'un poste de conseiller arts plastiques et cinéma se libère en Guadeloupe, elle se positionne. « Je suis arrivée trois jours avant ma prise de poste, sans avoir jamais mis les pieds sur le territoire mais déjà avec une bonne connaissance des créateurs ultramarins, grâce à des expositions visitées à Paris et à deux expériences de jury à l'École d'art de la Réunion », se souvient-elle. Alors âgée de 49 ans, Valérie Labayle prend sa mission à bras-le-corps. « Les arts plastiques étant ma spécialité, mes années au MAC VAL m'ont beaucoup aidé à appréhender mes nouvelles fonctions. J'ai très vite remis en place la commission

annuelle d'aides individuelles aux artistes plasticiens professionnels AIA/AIC¹ pour développer la visibilité des artistes guadeloupéens. Mais pour le cinéma, il a fallu que j'apprenne. Je me suis formée en accéléré et j'ai découvert un monde qui compte de véritables talents souvent méconnus. »

Les musées dans son escarcelle

La conseillère s'investit alors à fond pour comprendre ce milieu, avec ses spécificités et ses codes, et pour promouvoir la création artistique guadeloupéenne. « Il est essentiel de faire connaître les artistes et de favoriser les échanges avec l'Hexagone et les autres territoires d'outre-mer. » En 2019, elle ajoute une troisième corde à son arc : les musées. « La Guadeloupe compte quatre Musées de France. J'ai remis en place la

commission scientifique annuelle des acquisitions et restaurations en 2020 pour redonner une dynamique et rétablir des pratiques de professionnalisation. » Son métier l'amène à collaborer étroitement avec ses collègues de la Dac et à travailler en transversalité. Passer d'un sujet à un autre exige rigueur et hauteur de vue en permanence. « C'est passionnant mais exigeant », confie-t-elle. Lorsqu'éclate la crise sanitaire, Valérie Labayle constate une fracture numérique importante avec l'Hexagone mais se réjouit de l'augmentation des réunions en visio-conférence, outil qui abolit les distances géographiques. « La Guadeloupe a ainsi pu être beaucoup plus présente et prendre sa place dans les débats. » Pour aider à son intégration dans le tissu local, Valérie Labayle s'initie au créole. « Je comprends presque 70 % de la langue aujourd'hui ! » Avec déjà quatre années de recul, elle se réjouit de cette expérience qui a enrichi son expertise et ouvert de nouveaux horizons sur le monde de l'art.

1. Aide individuelle à la création (AIC), Allocation d'installation d'atelier et d'achat de matériel (AIA).

LE MÉTIER



— Alexandre Hailot

Conseiller musique et danse

Drac Bourgogne-Franche-Comté



— Stéphanie Brivois

Chargée de professionnalisation
des artistes au département
des arts visuels

Drac Île-de-France

« *Encourager
le développement
artistique local* »

Après des études en histoire de l'art et droit de la culture, j'ai passé une année à Besançon pour coordonner un festival de musique baroque.

À partir de 2015, j'ai eu la possibilité d'intégrer le bureau du cabinet du ministère de la Culture en tant qu'assistant de conseiller puis comme chargé de mission au secrétariat général dans le cadre du jumelage franco-tunisien. Depuis 2019, au sein de la Drac Bourgogne-Franche-Comté, je suis chargé de la mise en œuvre sur le plan régional de la politique du ministère de la Culture dans le domaine de la musique et de la danse. Mes différentes missions s'organisent autour d'un suivi régulier des structures culturelles que le Ministère finance (label) ainsi qu'un travail de repérage des équipes artistiques pouvant bénéficier d'un accompagnement dans le cadre des aides à la création. Ces missions sont très riches et permettent de favoriser les rencontres entre les différents acteurs culturels du territoire !

« *La dimension
relationnelle
est essentielle* »

J'ai occupé différentes fonctions au musée du Louvre avant de rejoindre la Drac, en 2019, pour devenir chargée de professionnalisation des artistes.

Ce poste n'existe qu'en Île-de-France, en raison de la concentration des artistes français sur ce territoire : 46 % d'entre eux sont installés dans la région ! Ma mission consiste à accompagner les jeunes diplômés, fraîchement sortis des écoles d'art, mais aussi les confirmés ou les autodidactes, dans leur parcours professionnel. Je les aide notamment dans leur dossier de candidature pour solliciter les aides de la Drac (aide individuelle à la création et allocation d'installation d'atelier et d'achat de matériel). Ce métier nécessite à la fois des compétences administratives et relationnelles : les qualités humaines demeurent essentielles. Je suis amenée à visiter de nombreuses expositions, à découvrir des ateliers et des environnements de travail très variés, car l'art contemporain emprunte à de nombreux domaines : vidéo, photo, graphisme, BD, peinture, etc.



— Guillaume de la Chapelle

Responsable de la communication
et référent médias

Drac Pays de la Loire

« *J'aide les médias de proximité à se développer* »

Avant d'arriver à la Drac, en 2010, j'étais directeur de la communication de l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand. J'ai été amené à m'occuper des médias à travers le dossier des radios associatives, que l'on m'a confié dès mon arrivée. En 2016, mes fonctions se sont élargies, je suis devenu le référent à la Drac concernant le fonds de soutien aux médias d'information sociale de proximité. Ces médias locaux, souvent en ligne, n'étaient pas encore soutenus par le Ministère. Depuis, je les repère, les informe, traite leurs dossiers, les aide à se professionnaliser. Dans la région, ce fonds a permis d'en faire émerger plusieurs, notamment le *Magazine des autres possibles*, qui est devenu une référence au niveau national. La dimension innovante de ces médias est importante; d'ailleurs, les médias traditionnels s'en inspirent souvent. Ils ont également un rôle militant, important, de lutte contre les infox et d'éducation aux médias et à l'information dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville et en zone rurale.



— Agnès Clause

Conseillère pour le théâtre et les arts associés
(marionnettes, cirque, arts de la rue)

Drac Occitanie

« *J'exerce mon métier avec la conviction que l'art aide à vivre* »

Après un master en sociologie de la culture, j'ai travaillé au sein du réseau culturel français à l'étranger et à la Dac Martinique, avant d'arriver à Toulouse, il y a sept ans. Mon rôle : soutenir la création dans le champ du théâtre et des arts associés. J'accompagne le développement des équipes artistiques et des établissements culturels. L'Occitanie est résolument une terre de cirque. Des projets, issus de la société civile, ont grandi grâce à des politiques publiques volontaristes. Le festival CIRCa, à Auch, rendez-vous incontournable du cirque actuel, est né d'un atelier cirque amateur. Récemment, nous avons accrédité la troisième École supérieure des arts du cirque de France. J'exerce mon métier avec la conviction que l'art aide à vivre. Être spectateur assidu est un prérequis. Il faut être là où les œuvres se fabriquent : dans les salles comme dans l'espace public, le soir, le week-end. Pour conseiller les artistes, dialoguer avec les collectivités, et construire ensemble de nouveaux projets.



Rencontre avec...

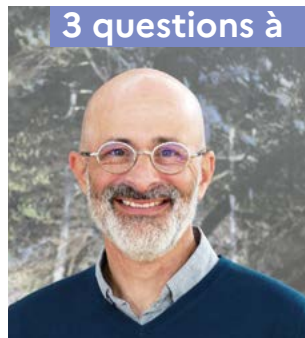
— Sabrina Proust

Assistante des conseillers
livre et lecture, cinéma et
numérique et arts plastiques
Drac Centre-Val de Loire

Au cœur de l'offre culturelle

Très variées, les journées de Sabrina Proust sont rythmées par les échanges avec les conseillers, l'organisation des agendas, la gestion des urgences, la relecture et la mise en forme de courriers, conventions, notes et le suivi administratif des dossiers de subvention. « *Le poste d'assistante, c'est un rôle d'appui administratif et technique pour les conseillers. Je suis garante des procédures administratives* », précise Sabrina Proust. Elle s'occupe aussi de la préparation de commissions : réception des candidatures, vérification et transmission aux membres. Après seize ans passés en tant qu'assistante du directeur régional de la Drac, Sabrina Proust explique : « *J'ai eu envie de changer de fonctions pour entrer plus dans le contenu des dispositifs et être plus proche des institutions culturelles. Il est très satisfaisant de voir le résultat du travail réalisé grâce aux subventions accordées, comme les expositions ou les actions cinéma auprès des scolaires.* » Dans le secteur des arts plastiques, elle reçoit une cinquantaine de candidatures par an pour les aides individuelles aux artistes. Côté livre et lecture, ce sont des demandes de financement, au titre du fonds régional de restauration et acquisition des bibliothèques ou de la dotation générale de décentralisation. Pour le cinéma et le numérique, elle contribue au suivi des demandes d'autorisation de cinéma en plein air. « *Pour être assistante de trois conseillers, il faut savoir s'adapter, être bien organisée et être capable de passer d'un sujet à l'autre sans jamais perdre de vue l'objectif*, assure Sabrina Proust. *Mon métier est transversal : avoir un bon relationnel avec les équipes, les personnes extérieures et les conseillers est donc primordial!* »

3 questions à



— David Guiffard

Conseiller
arts plastiques
et architecture

Drac Normandie

« Mettre l'art à la portée de tous »

Quel est votre parcours ?

J'ai fait des études d'architecture à Rouen et j'ai été architecte en libéral pendant quelques années. Mais, attaché à la notion de service public, j'ai arrêté cette activité pour rejoindre le Conseil en architecture, urbanisme et environnement du département du Calvados. J'ai finalement été recruté par la Drac Normandie, où je travaille depuis dix ans.

Quelles sont vos missions ?

L'un des axes fondamentaux de mon travail concerne les commandes publiques. Cela peut être souvent un point de jonction entre les arts plastiques et l'architecture. À travers les commandes publiques, nous accompagnons la réalisation d'œuvres d'art dans l'espace public. Concrètement, si une collectivité veut installer une œuvre sur une des places de sa ville, mon rôle est de la guider à la fois dans le choix de l'emplacement, mais aussi dans le processus d'élaboration de l'œuvre. La mission fondamentale est de veiller à anticiper et comprendre les tendances et les perspectives en matière d'art contemporain qui nourrissent le travail des acteurs culturels, dont celui des centres d'art ou du fonds régional d'art contemporain (Frac) qui fait par ailleurs collection. Mon métier consiste à tisser des liens et accompagner les associations, les collectifs et tout l'écosystème culturel, dans le domaine des arts plastiques comme dans celui de l'architecture. J'assure aussi un suivi de l'enseignement supérieur Culture dans ces domaines, à la fois en termes de qualité pédagogique et de financement des écoles.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?

Installer un dialogue entre l'art, les artistes, les acteurs de la vie culturelle et les citoyens. Mettre l'art à la portée de tous, interroger ce que l'on peut faire ensemble et comment on se projette collectivement pour le faire.



© DR

— Florent Dubillot

Géomaticien, responsable de l'observation culturelle du territoire

Drac Pays de la Loire

— Dates clés

1989

Naissance à Angers

2012

Master en cartographie et gestion des espaces à fortes contraintes, à l'Institut de géographie et d'aménagement régional de l'université de Nantes

2021

Arrivée à la Drac Pays de la Loire

Quand la cartographie s'invite dans la culture

Spécialiste des données géographiques, Florent Dubillot a rejoint la Drac Pays de la Loire pour piloter un observatoire culturel du territoire.

Diplômé de l'Institut de géographie et d'aménagement régional de l'université de Nantes, rien ne semblait prédestiner Florent à intégrer le ministère de la Culture. Et pourtant... Après une dizaine d'années comme chargé de mission système d'information géographique et zone humide au sein de l'Établissement public du Marais poitevin, Florent Dubillot souhaite changer d'environnement professionnel. « *La géomatique peut s'appliquer à n'importe quel domaine d'activité, explique-t-il. Cette discipline, qui consiste à collecter, analyser et diffuser des données géographiques, est très utile pour l'approche culturelle d'un territoire. À ma connaissance, toutes les Drac ne disposent pas encore de géomaticien, mais celle des Pays de la Loire avait créé*

ce poste il y a quelques années.

Une chance pour moi ! » Ainsi, depuis février 2021, le géomaticien a changé d'univers et de Ministère pour passer de la préservation de l'environnement à la diffusion de la culture.

Collecter des données pour les partager

Localisation des monuments historiques et des espaces remarquables, zonages archéologiques et patrimoniaux, suivi des contrats d'éducation artistique et culturelle signés avec des collectivités territoriales, financements... Autant d'informations, très variées, qu'il collecte auprès des différents services de la Drac pour les compiler, les analyser et les transformer en cartes, statistiques et données

numériques. « *Avoir une cartographie précise des politiques culturelles et rendre intelligible l'action publique pour mieux la connaître, la partager et l'évaluer reste mon cœur de mission* », explique-t-il. Disposant d'une grande autonomie, tout en étant en relation permanente avec les services de la Drac, Florent jongle avec les outils numériques et technologiques pour produire des données utiles au plus grand nombre. « *Toutes les données ont vocation à être publiées et mises à disposition en open data, précise-t-il. C'est en développant la transversalité et le partage d'informations que les politiques culturelles gagneront en efficience.* » Passionné par l'innovation sous toutes ses formes, Florent reste familier du monde de la culture, à titre personnel. « *Je ne suis pas tombé dans un milieu inconnu ou étranger, car je suis sensible à l'art. Fan de musique, je suis moi-même saxophoniste !* » En un an, le géomaticien a trouvé sa place au sein de la Drac.

LE MÉTIER



— Élise Mérieau

Conseillère action culturelle et territoriale

Drac Grand Est

« *Les actions culturelles favorisent le lien social* »

Diplômée de Sciences Po Lille en sociologie de la culture et d'un master Politiques culturelles à l'université Paris-Diderot, j'ai commencé ma carrière dans le réseau culturel français à l'étranger.

Mon métier consiste à mettre en œuvre la démocratie culturelle pour lutter contre les inégalités d'accès au service public de la culture. Je coordonne les partenariats interministériels et les contrats avec les collectivités territoriales. Je mobilise les artistes et structures culturelles pour qu'ils s'impliquent dans les projets d'action culturelle et territoriale dont l'éducation artistique, pour favoriser le lien social tout au long de la vie avec les nouveaux outils comme l'Été culturel et le pass Culture. Cela nécessite de travailler en équipe avec les collègues de mon pôle mais aussi du patrimoine, de la création, des services centraux et des services déconcentrés de l'État. La réflexion collective est également nourrie par l'Association des professionnels de l'action culturelle et territoriale (Apact).



— Gilles Soubigou

Conservateur du patrimoine, conseiller à l'action culturelle patrimoniale

Drac Auvergne-Rhône-Alpes

« *Faire connaître et aimer le patrimoine* »

Docteur en histoire de l'art, j'ai intégré le réseau des Drac en 2008 comme conservateur du patrimoine.

Pour résumer mes missions, je suis chargé du suivi des labels et des dispositifs patrimoniaux, comme le patrimoine mondial de l'Unesco. Notre région compte six biens inscrits, parmi lesquels la grotte Chauvet ou les sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes. Ce dossier est transfrontalier et m'amène à travailler avec des collègues de six pays. En plus des riches échanges, c'est l'occasion d'observer les manières de travailler de nos voisins : en Allemagne ou en Suisse, l'administration de la culture est complètement décentralisée. J'impulse aussi les sujets patrimoniaux dans les projets d'action culturelle au sein de la Drac. Pour remplir mes missions, il faut bien connaître les enjeux patrimoniaux et aimer l'échange. Au-delà de la conservation pure, je contribue à faire connaître et aimer le patrimoine, et cela donne tout son sens à mon métier.



— Enora Oulc'hen

Conseillère livre et lecture,
archives et langues de France

Drac Bretagne

« Favoriser l'accès
aux livres et à
la lecture pour tous »

Après des études de littérature et des expériences à la Bibliothèque nationale de France et à la Bibliothèque publique d'information, j'ai intégré la Drac Bretagne en 2019. En tant que conseillère, 80 % de mon temps est dédié à l'élaboration et à la mise en œuvre des politiques publiques liées au livre et à la lecture. Le terrain rythme mes journées et c'est ce que je préfère. J'accompagne du début à la fin les collectivités dans leurs projets de construction ou de réhabilitation de bibliothèques et traite leurs demandes d'aides financières. La bibliothèque, c'est parfois le seul lieu de vie culturel et social dans une commune, nos missions sont donc fondamentales pour favoriser l'accès à la culture pour tous. Je soutiens également la préservation et la valorisation des archives, la maîtrise du français et le développement des langues régionales. Écoute, bienveillance, expertise et disponibilité sont des qualités indispensables à mon métier.



— Mehdi Idir

Conseiller action culturelle
et territoriale

Drac Île-de-France

« Une mission
de "passeur
de culture" »

Depuis 2015, mon rôle consiste à déployer sur le territoire francilien les conventions interministérielles et celles entre la Drac et les collectivités. Je travaille avec l'ARS Île-de-France sur le dispositif « Culture et Santé », qui finance des actions artistiques dans les établissements sanitaires et médico-sociaux. J'interviens également sur des résidences d'artistes en milieu scolaire, ou en faveur des habitants des quartiers prioritaires de la politique de la ville. À chaque fois, je conseille et accompagne les agents des ministères, les associations, les acteurs de terrain, les élus. Je crée des opportunités de rencontre entre des artistes, des structures, et nous imaginons collectivement des actions culturelles. Cette mission de « passeur de culture » vers des publics qui en sont parfois éloignés a rythmé ma carrière : comme professeur d'éducation musicale en lycée, codirecteur d'une compagnie de théâtre ou encore conseiller médiation culturelle à la Villette, à Paris.



Rencontre avec...

— Colette Dréan

Conseillère patrimoine
et action culturelle

Drac Hauts-de-France

Regarder son territoire autrement

Son métier, avant de l'exercer, Colette Dréan l'a d'abord imaginé. « J'ai travaillé douze ans à la Drac Bretagne, où j'étais chercheuse à l'Inventaire et chargée du centre de documentation du patrimoine. C'est là que j'ai élaboré le projet de créer une fonction de conseiller patrimoine en Drac. Au-delà de l'étude pure du patrimoine, la dimension de transmission, de lien avec le public, m'intéressait. » Après une année de formation, Colette Dréan arrive à Lille en 1995, pour développer ce poste alors expérimental. Au quotidien, la conseillère est d'abord chargée d'aider les acteurs locaux à valoriser leur patrimoine. Elle développe et suit l'attribution de différents labels et dispositifs : « Ville et Pays d'art et d'histoire », « Maison des Illustres », « Centre culturel de rencontre », patrimoine mondial de l'Unesco. Par la suite, elle accompagne et conseille les porteurs de projets – collectivités, associations, structures culturelles ou du champ social – dans la mise en place des politiques d'action culturelle, avec l'objectif de toucher le public le plus large possible. Un moment marquant, dans sa carrière ? L'inscription du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, il y a dix ans. « Cela a donné à ce territoire un nouveau souffle pour quitter l'ère industrielle et entrer dans celle du patrimoine. » Récemment, Colette Dréan s'est rendue à la restitution d'une résidence d'artistes marionnettistes, sur le territoire du Bassin minier. Les habitants se sont déplacés de plusieurs localités pour assister à la restitution finale et ont signifié leur fierté de pouvoir comparer la reconnaissance de leurs chevalements à la tour Eiffel. « C'est ce genre d'action qui les amène à regarder autrement leur territoire, à se l'approprier. Et à vouloir devenir acteurs de leur environnement. »

3 questions à



— Claire Antony

Chargée de mission
enseignement
supérieur et
entrepreneuriat
culturel

Drac Grand-Est

« Œuvrer pour que les jeunes artistes puissent vivre de leur art »

Quel est votre parcours ?

Après des études supérieures en information-communication et en gestion des entreprises et projets culturels, j'ai amorcé ma carrière professionnelle autour de l'événementiel culturel à l'Écomusée d'Alsace et à la Ville de Mulhouse. Sortir les musées « hors des murs » était mon leitmotiv. Puis j'ai travaillé dix-sept ans en tant que responsable de la communication, en université (université de Haute-Alsace) et en école d'ingénieurs (INSA Rennes). En postulant à la Drac en 2016, j'ai retrouvé mon premier amour, la culture.

Quelles sont vos missions ?

Créé à la suite de la loi NOTRe, mon poste a évolué à travers les années. Ma mission principale est de développer une stratégie de partenariats en lien avec l'enseignement supérieur, les écoles Culture, les filières culturelles et artistiques universitaires, les services d'action culturelle des universités et des Crous. Lors de ma prise de fonction, j'ai pris le temps de découvrir le territoire et d'analyser l'existant. J'ai alors constaté les besoins importants des artistes émergents en matière d'insertion professionnelle. Depuis, je consacre la majeure partie de mon temps à sensibiliser les jeunes diplômés à l'entrepreneuriat culturel. J'ai notamment créé les Forums Grand Est Entreprendre dans la Culture ainsi que l'incubateur culturel et artistique fluxus, que je coordonne en collaboration avec de nombreux acteurs du territoire.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?

Écrire une page blanche. Laisser la créativité et l'innovation prendre sa place. Aujourd'hui, j'œuvre pour que les jeunes artistes puissent vivre de leur art grâce à l'entrepreneuriat culturel. C'est une mission de service public qui fait sens. J'apporte ma petite pierre dans la construction de notre société.

Le BRH aux côtés des agents franciliens

Soucieux du service rendu, les membres du bureau des ressources humaines sont des interlocuteurs quotidiens et privilégiés des 240 agents de la Drac Île-de-France.

Drac Île-de-France

L'ÉQUIPE



De gauche à droite : Georges Camile, Elisa Catchirayer, Nadège Guyonvarch, Sophie Middleton, Nabil Lahiane. © Vivian Sicard/DRAC

À quoi ressemble une journée « type » au bureau des ressources humaines (BRH) de la Drac Île-de-France ? « Il n'y a pas deux jours identiques, répond sans hésitation Sophie Middleton, chargée de gestion RH, qui a rejoint le BRH il y a tout juste deux ans. Notre travail est varié car nous répondons aux demandes spécifiques de chaque agent. Nous connaissons chacun des agents individuellement, avons des échanges réguliers avec eux. » Sophie Middleton et ses deux collègues gestionnaires se répartissent les 240 dossiers des agents (titulaires, contractuels, stagiaires, apprentis), qu'ils soient au siège de la Drac à Paris ou dans l'une des sept unités départementales d'architecture et du patrimoine (Udap) en petite et grande couronne. Dans ses bureaux situés dans le 9^e arrondissement de Paris, le BRH assure une mission de proximité essentielle.

« Notre rôle est d'accompagner quotidiennement et au plus près les agents pour toute question concernant le déroulement de leur carrière, la mobilité, les congés, les problématiques professionnelles et personnelles. Nous sommes également présents à chaque entretien de recrutement aux côtés des chefs de service et sommes les garants du dialogue social », poursuit Nadège Guyonvarch, cheffe de bureau depuis trois ans.

Découvrir des métiers atypiques

Au total, sept agents composent l'équipe. Trois chargées de gestion RH, donc, ainsi que la cheffe de bureau et son adjoint. À leurs côtés, un chargé de formation déploie et anime une offre adaptée aux besoins d'évolution des agents de la Drac, en complément de celle proposée par le Ministère au niveau national. Nadège Guyonvarch appelle

d'ailleurs les encadrants à « encourager le recours à la formation, l'intégrer pleinement comme un levier de progrès pour les agents. La formation permet de renforcer ses compétences, d'échanger avec ses collègues. » Enfin, un chargé de prévention complète l'équipe. Son rôle ? Contribuer à l'amélioration des conditions de travail, veiller au respect des normes d'hygiène, de sécurité et de santé, organiser le suivi de la médecine du travail.

Ces fonctions, les membres de l'équipe apprécient de les exercer au sein du ministère de la Culture. Nadège Guyonvarch y travaille depuis plus de vingt ans. « Ce ministère permet de travailler aux côtés de professionnels passionnés, de découvrir des métiers atypiques et, plus spécifiquement au sein de la Drac, l'application des politiques publiques. »

LE MÉTIER



— Élise
Roccaz

Responsable de la cellule
financière

Drac Normandie

« *Un métier de contact, au cœur des actions de la Drac* »

Diplômes de lettres et administration publique en poche, j'ai réussi le concours de l'Institut régional d'administration de Lyon pour devenir attachée de l'État. Après avoir été responsable des recettes de l'Institut national des sciences appliquées de Lyon, direction la Normandie. Depuis mars 2020, j'anime une équipe de quatre personnes. Nous pilotons les moyens budgétaires alloués à la Drac et leur affectation aux politiques culturelles régionales. Nous préparons et présentons la programmation annuelle et exécutons les crédits, en lien avec tous les services de la Drac. Nous sommes aussi chargés du contrôle interne des dépenses. La gestion du plan gouvernemental France Relance, moins d'un an après mon arrivée, a été une période intense de travail pour soutenir les structures culturelles normandes. Contrairement aux idées reçues, c'est un métier de contact avec des interlocuteurs variés, un travail très humain, au cœur des actions de la Drac.



— Cédric
Chaillet

Chargé de documentation à
la Conservation régionale des
monuments historiques (CRMH)

Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur

« *Je travaille avec une grande variété d'interlocuteurs* »

Initialement bibliothécaire dans la fonction publique territoriale, je suis arrivé au Ministère par le biais d'un détachement à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, il y a une dizaine d'années. Aujourd'hui, le poste que j'occupe à la CRMH est très varié. Je suis chargé principalement de la documentation liée aux monuments historiques : je gère la bibliothèque du service et l'administration régionale des bases de données patrimoniales. Je réponds aux demandes de consultation des dossiers émises par les propriétaires, maîtres d'œuvre ou étudiants-chercheurs. Avec le développement du numérique, je reçois de plus en plus de demandes : l'accès à tout ou partie de la documentation variant selon le public, il faut être vigilant et organisé. Cela me plaît de travailler avec cette variété d'interlocuteurs. J'apprends constamment sur les objets protégés et les monuments de la région et cet enrichissement est précieux.



— Renaud Hanquez

Responsable informatique
Drac Hauts-de-France



— Véronique Bonnet

Standardiste
Drac Centre-Val de Loire

« *C'est un secteur en constante évolution* »

Après l'obtention d'un diplôme d'analyste programmeur et d'une licence d'informatique, j'ai réussi le concours d'attaché en 2004. J'ai ensuite occupé plusieurs postes de responsable, informatique d'abord, puis infrastructure et réseau avant d'arriver à la Drac, en 2019. J'y assure la gestion et la maintenance du système d'information et le support utilisateur. J'ai aussi un rôle de conseil auprès du secrétariat général pour le développement des infrastructures et du matériel. Je programme l'activité du service, composé de deux techniciens, d'une apprentie et de vacataires lorsque nécessaire. En lien avec tous les services, j'apprécie particulièrement le contact avec les agents. Nous sommes souvent sollicités, que ce soit via le service de ticket numérique mis en place il y a deux ans ou directement, dans les couloirs. J'apprécie aussi la technicité du métier : passionné d'informatique, j'en apprend encore tous les jours. C'est un secteur en constante évolution !

« *Je suis le premier lien entre la Drac et les interlocuteurs extérieurs* »

Je travaille à la Drac depuis près de vingt-cinq ans. Étant non-voyante, j'ai commencé par suivre un cursus pour apprendre le braille avant d'effectuer un CAP standardiste, puis j'ai travaillé à la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales. J'occupe le poste de standardiste : je réponds aux appels et redirige les demandes vers les services adaptés. Avec une moyenne de 100 appels par jour, je suis le premier lien entre la Drac et les interlocuteurs extérieurs. Je planifie sur le réseau les réservations de salles de réunion pour quatre entités et m'occupe de l'accueil des visiteurs en binôme avec une hôtesse. Mon espace de travail est adapté à mon handicap : j'ai une synthèse vocale qui me permet d'être à 100 % autonome sur un ordinateur classique et une imprimante braille. Si besoin, je suis également accompagnée de mon chien guide, Nuggets. De nature sociable, j'adore mon métier dans lequel je ne m'ennuie jamais. Mes qualités ? Patience, sympathie et une parfaite connaissance des services et des missions de la Drac.



Rencontre avec...

— Guillaume Vadot

Chef de service des affaires générales et conseiller prévention

Drac Bourgogne-Franche-Comté

L'art de gérer l'imprévu

Quand Guillaume Vadot ne sillonne pas les différents sites de la Drac, pour vérifier que les travaux dans les bâtiments sont correctement menés ou que les voitures sont opérationnelles, il est dans son bureau à Dijon, porte ouverte, prêt à répondre aux demandes de ses collègues. « *Je voulais retrouver un poste avec de vraies valeurs humaines.* » Avant d'intégrer la Drac, en 2018, il a d'abord passé dix-huit ans dans la Marine nationale puis quelques années dans le privé. Indispensables au bon fonctionnement de la Drac, lui et son équipe de cinq agents s'assurent que chacun peut exercer son métier dans les meilleures conditions matérielles. « *Nous nous occupons de l'accueil et du courrier, de la gestion immobilière, du parc automobile, des contrats, des fluides... Nous sommes des agents de l'ombre!* » Concernant le volet prévention qu'il affectionne tout particulièrement, il agit pour la sécurité des sites, des agents, et anime une équipe de huit assistants de prévention répartis dans toute la région. Pendant la crise sanitaire, tout le secrétariat général a été mobilisé pour commander et distribuer les fournitures nécessaires aux agents. Guillaume Vadot a dû faire preuve d'adaptabilité, de réactivité et de sens du collectif pour agir dans l'urgence et gérer les difficultés : des qualités primordiales selon lui pour assurer son poste. « *Je ne sais jamais ce qui va me tomber dessus! Même si j'ai des rendez-vous, il peut y avoir une panne de voiture, par exemple, et du coup, l'imprévu devient prioritaire.* »

3 questions à



— Rose-Marie Bordillon

Chargée de communication et webmestre

Drac Nouvelle-Aquitaine

« Valoriser l'action culturelle de l'État sur le territoire »

Quel est votre parcours?

Mon parcours est marqué par mon attrait pour les projets, cela répond à mon envie de découvrir. En 1989, j'ai intégré le musée du Louvre alors en mutation, en tant que gestionnaire de formation. Plus tard, en Drac Aquitaine, j'ai mis en place la réforme de la réglementation relative au spectacle vivant, participé au lancement puis au suivi des conférences régionales d'Aquitaine : un espace privilégié pour voir les évolutions de « l'écosystème » du spectacle vivant. En 2008, alors chargée de la gestion des subventions pour le théâtre, m'a été confiée une mission emploi. Enfin, j'ai intégré en 2017 un service communication rénové.

Quel est votre rôle et quelles sont vos missions, en tant que chargée de communication?

Notre service coordonne la communication de la Drac pour valoriser les actions de l'État en matière culturelle sur le territoire néo-aquitain et veille à la bonne circulation de l'information en interne. Je contribue à la coordination et à l'élaboration de la stratégie de communication, au développement des sites Internet et intranet, à la rédaction et à l'illustration d'articles, à la conception de différents supports, au suivi des relations presse et médias, à l'organisation d'événements.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier?

L'inattendu! L'émotion d'être au plus près d'événements et de changements, le plaisir de souligner la créativité des artistes, la richesse du patrimoine et accompagner l'implication déterminée de mes collègues et des acteurs du territoire.

Dans nos administrations, le métier s'est considérablement professionnalisé. La fonction communication, qui participe de la cohérence d'une organisation, a gagné en efficacité, en agilité, en responsabilité.

PORTRAIT



© DR

— Marion Nicolas

Chargée de mission
transformation numérique

Drac Nouvelle-Aquitaine

— Dates clés

2006

Obtention d'un master 2
en communication culturelle

2015

Départ au Québec

2020

Retour en France et début de la mission
à la Drac Nouvelle-Aquitaine

Le numérique au service des liens humains et de la culture

Marion Nicolas accompagne et sensibilise les agents de la Drac Nouvelle-Aquitaine aux usages du numérique.

La culture est indéniablement le moteur qui anime Marion Nicolas. « *J'aime aller au théâtre, dans les musées, assister à des spectacles et être au contact du public et des acteurs de la vie culturelle.* »

On pourrait même dire que la culture, c'est son territoire, à elle qui se dit « *sans vraiment d'attaches, avec des liens à la fois avec la Normandie et la Bretagne* ».

Après l'obtention d'un master 2 en communication culturelle, Marion Nicolas met d'abord en pratique ses connaissances dans une agence de communication, à Vannes, puis de l'autre côté de l'Atlantique, à Québec, où elle assure la communication d'un théâtre et travaille pour le ministère de la Culture et des Communications à l'accompagnement des acteurs culturels dans leur transformation numérique.

« *Je suis allée vers le numérique par curiosité. J'aime l'idée que ce soit un outil qui puisse servir à favoriser les liens humains.* » Marion Nicolas revient

en France à l'été 2020 et présente sa candidature pour le poste de chargée de mission transformation numérique créé à la Drac Nouvelle-Aquitaine. En novembre 2020, elle est embauchée comme contractuelle et pose ses valises à Bordeaux. Comme toute transformation, le numérique demande un accompagnement. « *J'épauler les agents dans les évolutions liées à la dématérialisation des démarches administratives, mais aussi à l'usage d'outils numériques en interne,* explique Marion Nicolas. *J'organise régulièrement des réunions permettant aux agents d'échanger entre eux, pour qu'ensemble nous puissions désacraliser le numérique, nous rendre compte que ces évolutions nous concernent tous.* »

Des actions concrètes

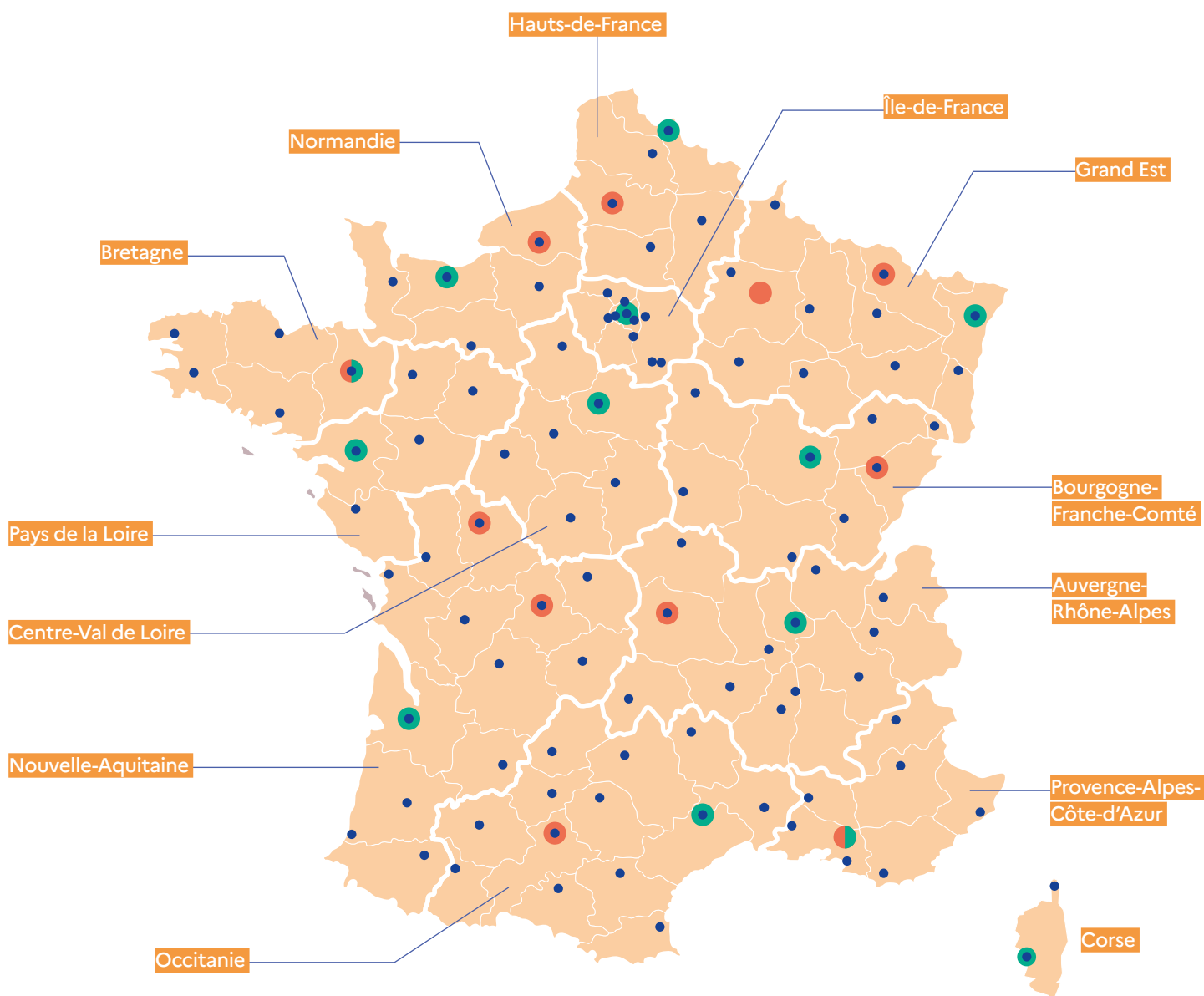
La chargée de mission a également mis en place des actions concrètes pour sensibiliser et former les agents au

numérique, comme par exemple un parcours pour les encadrants ou des cafés numériques. « *Ma petite victoire, c'est de constater que certains discours – parfois sceptiques ou critiques vis-à-vis du numérique – peuvent changer. Les cafés numériques attirent à chaque fois une soixantaine d'agents, et sur la dématérialisation des actes d'urbanisme, un des gros chantiers du Ministère, une communauté d'entraide a été créée entre les 12 départements couverts par la Drac Nouvelle-Aquitaine.* »

Au bout de dix-huit mois de mission, la passion est intacte. « *Je découvre d'autres pans des métiers de la Culture, comme ceux du patrimoine ; la dimension sociale, le contact avec celles et ceux qui font la culture sur le terrain, donnent un vrai sens à mon métier.* » Marion Nicolas espère pérenniser les actions mises en place et, pourquoi pas, en lancer de nouvelles pour sensibiliser les agents à l'impact environnemental du numérique.

Le ministère de la Culture agit dans tous les territoires

— LOCALISEZ SES SERVICES DÉCONCENTRÉS



Mayotte



Guyane



Guadeloupe



Martinique



La Réunion



- Siège de la Drac/Dac/Mac
- Autres sites de la Drac
- UDAP

Nouvelle-Calédonie



Saint-Pierre-et-Miquelon



Polynésie Française

